

*Réforme économique et socialisme en Yougoslavie*, par  
**MARIE-PAULE CANAPA**. Un vol. broché, 96 pages. — ÉDITIONS  
**ARMAND COLIN**, Paris, 1970

**R. Jouandet-Bernadat**

Volume 47, Number 1, April–June 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004369ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004369ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jouandet-Bernadat, R. (1971). Review of [*Réforme économique et socialisme en Yougoslavie*, par MARIE-PAULE CANAPA. Un vol. broché, 96 pages. — ÉDITIONS ARMAND COLIN, Paris, 1970]. *L'Actualité économique*, 47(1), 203–204.  
<https://doi.org/10.7202/1004369ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

dans une sociologie des organisations professionnelles car comme le dit très justement M. Bolle De Bal, « La coopération des hommes passe par la coopération des groupes ». Parallèlement, la sociologie du travail doit devenir aussi une sociologie du mouvement ouvrier. D'autre part, l'organisation du milieu de travail n'étant qu'une organisation parmi d'autres, la sociologie du travail doit s'insérer dans la sociologie des organisations. Il est à remarquer que cette dernière nécessité a conduit à l'abandon de l'ancienne appellation « sociologie industrielle » pour la récente appellation « sociologie du travail » car la communauté des problèmes déborde largement le cadre industriel.

3) Enfin, dernière nécessité : celle de renouer avec l'apport marxiste, même si cela doit en effrayer certains.

\*  
\* \* \*

Après cette longue introduction d'une soixantaine de pages, Marcel Bolle De Bal consacre les deux parties de son livre à examiner l'apport de ce qu'il considère comme la meilleure école de la sociologie du travail actuelle : l'école française, dont les deux représentants principaux sont Michel Crozier et Alain Touraine, et il les confronte à sa propre expérience. Tous deux travaillent dans des optiques différentes mais complémentaires.

— Michel Crozier, l'auteur du *Phénomène bureaucratique*, s'est orienté vers la sociologie des organisations, en adoptant la méthode fonctionnaliste issue des théories américaines de Merton, Selznick, etc.

— Alain Touraine s'est, lui, engagé dans une perspective plus historique et propose une « sociologie de l'action historique » (que certains ont baptisée « actionnalisme ») qui, bannissant la « sociologie des relations humaines » débouche sur la sociologie du mouvement ouvrier.

\*  
\* \* \*

En conclusion, Marcel Bolle De Bal examine le conflit entre fonctionnalistes et actionnalistes, dont les approches, bien que complémentaires, n'en sont pas moins en conflit sur bien des points.

Annick Bussière

**Réforme économique et socialisme en Yougoslavie**, par MARIE-PAULE CANAPA. Un vol. broché, 96 pages. — ÉDITIONS ARMAND COLIN, Paris, 1970.

La réforme appliquée par la Yougoslavie à partir de 1965 n'est qu'un cas particulier de toutes les réformes réalisées dans les pays socialistes ces dernières années. Elle a toutefois été effectuée dans un contexte différent puisque la Yougoslavie est engagée dans un système d'autogestion accompagné d'une décentralisation de plus en plus poussée de l'économie.

## L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

L'économie yougoslave a connu de 1953 à 1964 des taux de croissance très élevés et le revenu national a augmenté de 9,5 p.c. par an en moyenne. Cette expansion a présenté toutefois certaines faiblesses : priorité donnée à la quantité sur la qualité, insuffisance de la productivité, inutilisation de certaines capacités de production, existence de disproportions entre les secteurs économiques reliés au système des prix, déficit du commerce extérieur, intervention excessive de l'autorité administrative.

La réforme vise à remédier à ces difficultés en procédant à une rationalisation de l'économie. Elle repose avant tout sur le développement de certains mécanismes de l'économie de marché et la désétatisation du système. Le souci de faire fonctionner l'économie selon des critères de rentabilité a conduit à des solutions souvent peu compatibles avec le socialisme. Le livre envisage quelques exemples concrets de cette opposition entre « économisme et socialisme » :

- le développement du secteur privé,
- les investissements communs entre entreprises yougoslaves et étrangères,
- l'émigration d'ouvriers yougoslaves à l'étranger,
- les grèves.

La tendance générale a été celle d'une libéralisation assez large mais les solutions ont souvent été des compromis soumis à des modifications dans le temps. Tout ceci correspond à la difficulté de concilier efficacité et humanisme.

C'est là un problème fondamental commun aux pays d'économie capitaliste et aux pays d'économie socialiste.

R. Jouandet-Bernadat

**Le modèle suédois, par JEAN PARENT. Un vol., 308 pages. — ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, Paris, 1970.**

La Suède apparaît à beaucoup comme un pays « modèle ». Un niveau de vie élevé, une croissance « exemplaire », une répartition satisfaisante des revenus, une situation de paix sociale et politique sont les traits les plus évidents qui caractérisent la Suède de 1970. On comprend que l'expérience incite à la réflexion et le livre du doyen Parent ajoute une nouvelle contribution à une série déjà longue d'analyses du système économique suédois.

L'auteur envisage les principaux aspects du capitalisme suédois : structure industrielle, capital, pouvoir économique, syndicalisme, coopératives de consommation, politique économique, politique sociale. Nous y trouvons, fondée sur une documentation à jour, une description des principaux mécanismes du système, capitalisme reposant sur des groupes puissants dont le pouvoir est compensé par plusieurs forces (syndicats, coopératives de consommation, gouvernement social-démocrate). L'ensemble plonge ses racines dans les traits fondamentaux du caractère suédois et dans l'histoire du pays : il serait sans doute illusoire d'ignorer ces contingences et de vouloir réaliser dans d'autres contextes des copies trop serviles du modèle suédois...